

La fabrique d'une œuvre : réflexions sur les bibliothèques et les langues des écrivains

Éditorial du Dossier 54

*J'ai toujours imaginé le paradis comme
une sorte de bibliothèque.*

Jorge Luís Borges

*Une bibliothèque, c'est le carrefour de
tous les rêves de l'humanité.*

Julien Green

La bibliothèque a été traditionnellement considérée comme un dépôt de connaissances et, à l'époque moderne, comme un espace de création littéraire. Bien avant *La bibliothèque de Babel* de Borges et l'encyclopédie du savoir contemporain de *Bouvard et Pécuchet*, les bibliothèques ont souvent joué le rôle de moteur de la création littéraire. Déjà dans *Don Quijote* –livre né d'autres livres et dans lequel les bibliothèques abondent– sont représentées 1) la bibliothèque démesurée d'Alonso Quijano (transformée par l'effet de ses lectures en Don Quijote) et 2) la bibliothèque minimale, composée de trois livres, que contient la valise de l'Aubergiste (I, 32). Comme Cervantes, qui a écrit une œuvre qui tire sa texture de la matière même des livres, nous savons que Borges et Flaubert ont beaucoup lu pour écrire leurs œuvres. Les bibliothèques des écrivains constituent donc, à la fois, atelier et réceptacle de l'œuvre à venir.

Outre les travaux spécifiques sur les bibliothèques de certains auteurs illustres, il existe quelques études générales sur les bibliothèques des écrivains et des traducteurs et sur les différentes pratiques de *marginalia*, qui montrent l'importance du rapport au livre et à la bibliothèque dans les processus de création¹. Par ailleurs, les recherches menées par l'équipe *Multilinguisme, traduction, création* de l'ITEM² ont montré que, très souvent, « le

1 D'IORIO, P.; FERRER, D. (dir.). **Bibliothèques d'écrivains**. Paris: CNRS Éditions, 2001 ; BELIN, O; MAYAUX C; VERDURE-MARY, A. (dir.). **Bibliothèques d'écrivains**. Lecture et création, histoire et transmission. Torino: Rosenberg & Sellier, 2018 ; JACKSON, H. **Marginalia: Readers Writing in Books**. New Haven: Yale University Press, 2001; VAN HULLE D.; VAN MIERLO, W. **Variantes**, n° 2/3 ("Reading Notes"). Amsterdam/New York: Rodopi, 2004 ; ORGEL, S. **The Reader in the Book: A Study of Spaces and Traces**. Oxford: Oxford University Press, 2015.

2 <http://www.item.ens.fr/multilinguisme/>

monolinguisme apparent peut cacher le multiculturalisme et le plurilinguisme »³ des créateurs, y compris des écrivains nationaux les plus emblématiques. Le plurilinguisme de ces écrivains reste donc caché, peu connu du public et des critiques et ne peut être révélé que par les documents d'archives comme les brouillons, les notes, les scénarios, la correspondance ou encore grâce à la bibliothèque personnelle de l'écrivain.

Les brouillons et la correspondance⁴ nous renseignent sur les langues les plus « actives », pratiquées au quotidien et lors du processus créatif par des écrivains plurilingues car le *bilinguisme* largement (re)connu –comme celui de Nabokov, de Beckett ou de Tolstoï– peut, en réalité, cacher le véritable *plurilinguisme*. Les bibliothèques des écrivains offrent, quant à elles, une vision du spectre linguistique du créateur encore plus large, encore plus ouvert car elles révèlent les informations sur les langues « lues » et « comprises » par un écrivain, qui participent à sa formation intellectuelle et qui peuvent l'influencer dans ses pratiques créatives dans une langue « nationale ».

Ainsi, la bibliothèque d'Haroldo de Campos, composée de plus de 20 000 livres dans au moins 37 langues⁵, et celle d'Umberto Eco qui contient plus de 45 000 volumes en plusieurs langues, plutôt que de donner forme à un universalisme monolingue, comme cela se produit souvent dans la littérature d'aujourd'hui⁶, incarnent un espace de tensions multiples et fracturées, dans lequel il est possible de lire l'inscription de certaines langues dans les autres, de certaines œuvres dans les autres.

Ce dossier thématique de *Manuscritica* se propose donc d'étudier les bibliothèques à partir de la problématique d'un multilinguisme tiraillé entre le mythe de Babel et le mythe de la Pentecôte. Les contributions à ce numéro répondent à de questionnements comme : Qu'est-ce qu'une bibliothèque multilingue ? Quel est le rapport entre les bibliothèques et le multilinguisme ? Quelle est la relation entre le multilinguisme des bibliothèques et le travail créatif des écrivains ? Comment les annotations que le lecteur marginaliste inscrit dans les volumes de sa bibliothèque mettent-elles en contact des langues différentes ? Quelles informations sur la maîtrise des langues offrent les *marginalias* des écrivains ? Quelle est la place qu'y occupe la traduction ?

Dans la mesure encore plus grande que le font les brouillons (qui révèlent le véritable processus créatif et le rôle de différentes langues lors de la création d'une œuvre chez des écrivains plurilingues) et la correspondance (qui permet d'avoir un aperçu très

3 ANOKHINA, O.; SCIARRINO, E. « Présentation, plurilinguisme littéraire ». In : ANOKHINA, O.; SCIARRINO E. (dir.). « Entre les langues », *Genesis*, n° 46, p. 7.

4 LERICHE, F.; PAGES, A (dir.). *Genèse & Correspondances*. Paris : Éditions des archives contemporaines, 2012.

5 HIDALGO NÁCHER, M. Translation and Anthropophagy from the Library of Haroldo de Campos. In: CABRERA, D.; KRIPPER, D. (eds.). *The Routledge Handbook of Latin American Literary Translation*. London: Routledge, 2023.

6 Cette tendance caractérise dans la moindre mesure les époques antérieures. Voir, par exemple, ANOKHINA, O.; DEMBECK, T.; WEISSMANN, D. (dir.). *Mapping Multilingualism in 19th Century European Literatures / Le plurilinguisme dans les littératures européennes du XIXe siècle*. Zurich: Lit-Verlag, 2019.

précis des langues pratiquées par un écrivain et du niveau de leur maîtrise), les bibliothèques d'écrivains imposent une réflexion essentielle : est-ce qu'il existe, au fond, des bibliothèques monolingues ? Et, par extension : est-ce qu'il existe des écrivains monolingues ? En effet, tout écrivain crée à l'intérieur d'un système qui pourrait être désigné comme *Weltliteratur* dont il est le produit et qui l'inspire et le guide dans sa propre création. Qu'il lise en version originale ou en traduction les œuvres littéraires et critiques provenant d'autres horizons linguistiques, géographiques et culturels, tout écrivain, quelle que soit sa langue d'expression, s'inscrit dans cette cosmologie culturelle universelle qui inclut toutes les langues du monde.

En partant de la question du multilinguisme, ce dossier de *Manuscritica* se veut une première et modeste contribution à la réflexion sur certaines problématiques liées aux bibliothèques pouvant être considérées comme ateliers d'écriture et archives de la culture. Le dossier s'ouvre par la contribution « Les bibliothèques multilingues des écrivains russes du XIX^e siècle », dans laquelle Olga Anokhina étudie les cas d'Alexandre Pouchkine et de Léon Tolstoï, deux grands écrivains russes qui maîtrisaient et utilisaient quotidiennement plusieurs langues étrangères. Olga Anokhina met en lumière qu'on tend à ignorer le fait que certains écrivains nationaux les plus emblématiques parlaient couramment plusieurs langues et que les écrivains publiquement reconnus comme « bilingues » sont, en réalité, profondément plurilingues. Les traces et les preuves de l'impact exercé par différentes langues sur la production en langue nationale peuvent, la plupart du temps, être révélées grâce à l'étude des archives, qui comprennent les brouillons, la correspondance mais aussi les bibliothèques personnelles. Cette contribution montre ainsi que les archives, dont la bibliothèque personnelle fait partie, sont fondamentales non seulement pour l'étude de la créativité des auteurs, mais aussi en tant que mémoire historique et culturelle de l'humanité.

Le deuxième article « De Kilchberg à Vérone : les bibliothèques de Conrad Ferdinand Meyer » de Mathilde Vanhelmon porte sur les bibliothèques de l'écrivain suisse Conrad Ferdinand Meyer, en retraçant l'histoire de leur composition et en soulignant l'importance de leur diversité linguistique. L'auteur utilise le concept de « bibliothèque de travail », qui englobe à la fois la bibliothèque personnelle de l'écrivain mais aussi les bibliothèques publiques auxquelles il a eu recours. Mathilde Vanhelmon interroge notamment les usages que Meyer fait de la bibliothèque –qu'il conçoit comme un moyen d'accès à la littérature mondiale– en relation avec son propre travail de création. Pour Meyer, la valeur des bibliothèques se manifeste également dans la place prépondérante qu'elles occupent dans son œuvre de fiction. De cette façon, l'article analyse, à la fois, les bibliothèques réelles dans lesquelles Meyer a travaillé et les bibliothèques fictives qu'il a représentées dans ses œuvres. La bibliothèque constitue ainsi le point de départ privilégié pour comprendre l'œuvre de l'auteur.

Alors que les deux premières contributions traitent des écrivains du XIX^e siècle, celui de Cristian Ramírez, « Yo, je, io, I : multilinguisme et traduction chez Enrique Pezzoni », est consacré à un critique et traducteur argentin du XX^e siècle. Dans son article, Ramírez reconstruit la relation de Pezzoni avec les langues à travers une étude de sa bibliothèque et de sa pratique de traduction. L'article évoque notamment l'apprentissage des langues par Pezzoni, ainsi que les relations qu'il a entretenues avec elles, en accordant une attention particulière à sa pratique traductive

et à ses réflexions sur la traduction, qui l'amèneront à enseigner, vers la fin de sa vie (entre 1981 et 1984), la « Théorie et pratique de la traduction littéraire en Anglais » à l'Université Nationale de La Plata. Ramírez passe en revue la composition de la bibliothèque personnelle de Pezzoni et les ouvrages en différentes langues qu'elle contient, en montrant l'importance d'intégrer la trajectoire linguistique et les pratiques de lecture et de traduction de l'auteur dans l'étude de son œuvre.

Le quatrième article, rédigé par María Celina Ortale, est consacré à « La bibliothèque multilingue de Joaquín V. González et la traduction des *Rubaiyat* ». Ce texte étudie le travail de traduction effectué par cet éminent écrivain et homme politique argentin à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Plus précisément, il se penche sur la manière dont l'auteur a traduit les *Rubaiyat* d'Omar Khayam à partir de l'étude de ses manuscrits et de sa bibliothèque conservée à la Bibliothèque Publique de l'Université Nationale de La Plata. Cette recherche, qui éclaire une partie peu étudiée de l'œuvre de Joaquín V. González, met en lumière le fait que, même si la bibliothèque de l'auteur possède trente éditions différentes des *Rubaiyat*, la première traduction complète et versifiée de cette œuvre en espagnol est dans une large mesure tributaire de la version anglaise de FitzGerald.

Ce dossier se termine par la contribution « "Chaque fois tant de langues dans toute langue". La bibliothèque multilingue de Haroldo de Campos », de Max Hidalgo Nácher. L'auteur y interroge la place occupée par les différentes langues dans la bibliothèque personnelle et dans le projet intellectuel du poète, critique et traducteur brésilien. L'histoire de sa constitution, les dédicaces et les annotations qu'elle contient, tout comme une correspondance étendue du poète, permettent de comprendre l'impact des différentes langues sur son propre travail réalisé en portugais. En partant du constat sur la situation minorisée dans laquelle se trouve le portugais, langue périphérique, dans le système mondial de la traduction, Max Hidalgo Nácher interroge les stratégies élaborées par Haroldo de Campos pour s'inscrire dans un espace d'échanges qui, a priori, l'excluait. Ainsi, cet article met en relation la bibliothèque du poète avec d'autres bibliothèques et archives, ce qui permet de repenser une politique et une vision littéraire monolingue, en mettant en exergue l'importance des relations entre les langues et entre les cultures.

Nous espérons vivement que ce numéro incitera d'autres chercheurs à poursuivre la réflexion sur le rôle et la fonction des bibliothèques d'écrivains ainsi que sur leur dimension multilingue.

Olga Anokhina (Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS/ENS)
Max Hidalgo Nácher (Universitat de Barcelona)

Éditeurs

Manuscrita

Revista de Crítica Genética

São Paulo n. 54 – 2024

EDITORES DESTE NÚMERO*Olga Anokhina**(Institut des textes et manuscrits modernes.
École Normale Supérieure de Paris)**Max Hidalgo Náchter**(Universitat de Barcelona)***EDITOR RESPONSÁVEL***Giovani T. Kurz**(Universidade de São Paulo)***DIAGRAMAÇÃO***Larissa Kurata***CAPA***Design: Larissa Kurata**Imagem: Livros de Goethe, Lao Tseu, Kant, Rousseau, Victor Hugo, Dickens, Genesis, da Biblioteca Pessoal de Liev Tolstói, e Manuscrito anotado do romance Anna Kariénina. Museu de Liev Tolstói Yasnaia Poliana.***EQUIPE EDITORIAL****Editores-chefes***Patricia Kiss Spineli**(Pontifícia Universidade Católica de São Paulo)**Claudia Amigo Pino**(Universidade de São Paulo)***Editores-executivos***Aline Novais de Almeida**(Universidade de São Paulo)**Edson do Prado Pfüzenreuter**(Universidade Estadual de Campinas)**Giovani T. Kurz**(Universidade de São Paulo)**Katerina Blasques Kaspar**(Universidade de São Paulo)**Leonardo Cavalcante Mendes**(Universidade de São Paulo)*

Manuscrita é uma publicação da Associação dos Pesquisadores em Crítica Genética (APCG) e da Pós-Graduação em Letras Estrangeiras e Tradução (LETRA) da Universidade de São Paulo.

E-mail: manuscrita@usp.brPortal da revista: www.revistas.usp.br/manuscrita**UNIVERSIDADE DE SÃO PAULO**Programa de Pós-Graduação em
Letras Estrangeiras e Tradução

Coordenadora da Pós-Graduação: Eliane Lousada

Vice-coordenadora: Mona Hawi

DIRETORIA APCG

Presidente – Patricia Kiss Spineli (PUC-SP)

Vice-presidente – Claudia Amigo Pino (USP)

Secretária Geral – Katerina Blasques Kaspar (USP)

Tesoureiro – Giovani T. Kurz (USP)

Secretária de divulgação – Aline Novais de Almeida (USP)

1º suplente: Edson do Prado Pfüzenreuter (Unicamp)

CONSELHO EDITORIAL*Alícia Duhá Lose**(Universidade Federal da Bahia)**Aline Novais de Almeida**(Associação de Pesquisadores em Crítica Genética)**Aparecido José Cirillo**(Universidade Federal do Espírito Santo)**Aurèle Crasson**(Institut des textes et manuscrits modernes)**Carla Cavalcanti e Silva**(Universidade Estadual Paulista)**Cecília Almeida Salles**(Pontifícia Universidade Católica de São Paulo)**Claudia Amigo Pino**(Universidade de São Paulo)**Edson do Prado Pfüzenreuter**(Universidade Estadual de Campinas)**Erica Durante**(Brown University)**Graciela Goldchluk**(Universidad Nacional de La Plata)**Josette Monzani**(Universidade Federal de São Carlos)**Lea Hafter**(Universidad Nacional de La Plata)**Mabel Meira Mota**(Universidade Federal da Bahia)**Márcia Edlene Mauriz Lima**(Universidade Estadual do Piauí)**Maria Eunice Moreira**(Pontifícia Universidade Católica do Rio Grande do Sul)**Márcia Ivana Lima e Silva**(Universidade Federal do Rio Grande do Sul)**Maria da Luz Pinheiro de Cristo**(Universidade Federal do Espírito Santo)**Maria Soledad Falabella**(Universidad de Chile)**Max Hidalgo Náchter**(Universitat de Barcelona)**Miguel Rettenmaier**(Universidade de Passo Fundo)**Moema Rodrigues Brandão Mendes**(Centro Universitário Uni Academia.**Fundação Casa de Rui Barbosa)**Mônica Gama**(Universidade Federal de Ouro Preto)**Olga Anokhina**(Institut des textes et manuscrits modernes.**École normale supérieure de Paris)**Patricia Kiss Spineli**(Pontifícia Universidade Católica de São Paulo)**Paolo D'Iorio**(Institut des textes et manuscrits modernes.**École normale supérieure de Paris)**Philippe Willemart**(Universidade de São Paulo)**Rosa Borges**(Universidade Federal da Bahia)**Sérgio Romanelli**(Universidade Federal de Santa Catarina)**Sílvia Maria Guerra Anastácio**(Universidade Federal da Bahia)**Telê Ancona Lopez**(Universidade de São Paulo)*